

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

COURAGE CIVIL.—HONNEUR.—PATRIE.—LIBERTÉ.—PROGRES.
GAITE.—SANTÉ.—BIEN-ÊTRE.—SAVOIR.

LE FANTASQUE

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS,
ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande; personne, je veux; je fais ce qui me plaît, j'en ai comme je peux et je m'eurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par
N. AUBIN, Rédacteur,
W. H. ROWEN, Imprimeur.
No. 32, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année ou, vol. se compose de 36 numéros et se divise en trimestres de 24, sans interruption pour l'hiver. Le prix d'abonnement est de 2 piastres par année payable d'avance. On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois. Le prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. Tous les communications, demandes ou réclamations doivent être affranchies. On s'inscrit gratuitement tous les articles d'utilité et d'intérêt publics; ceux de nature purement personnelle ou privée ne seront admis que moyennant rémunération de 2 sous par ligne.

Pour des Annonces. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi-piastre. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion subséquente se fait au quart des prix ci-dessus. Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire.
PRIMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces au montant de quatre piastres. Celles qui en insèrent pour dix piastres ont droit outre à des ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres. On débite moitié aux souscripteurs à prendre en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

LE FANTASQUE
QUÉBEC, SAMEDI, 29 JANVIER 1843.
Le Fantasque
REFLEXIONS, NOUVELLES ET CANCANS.
(Qu'il s'en aille bien, chérie.)

QUE CELA VOUS SERVE DE LEÇON.
La gêne monétaire qui presse plus ou moins cet hiver toutes les classes de la société, et plus particulièrement, à la partie travaillante, aura mieux valu, pour tout le monde, qu'on y ait une leçon profitable pour l'avenir, que dix années de prospérité. Recherchons un peu la première, la principale cause des souffrances et l'on y trouvera, probablement, les mêmes causes. Pour cela il faut jeter un coup-d'œil en arrière.
Nous ne datons pas d'assez long-temps pour pouvoir parler par nous-même; mais au dire général d'hommes qui ne sont pas encore des vieillards, il est bien certain que l'on a vu régner ici une aisance générale telle que nul autre pays du monde n'en pourrait montrer. Il n'y a que quelques années qu'en Canada l'on ne savait pas ce que c'était que l'indigence; dans les campagnes, on rencontrait aussi rarement un cultivateur mal à l'aise qu'on en voit aujourd'hui de véritablement prospères. L'été pour eux n'avait que des travaux faciles et proportionnés à leurs forces; l'hiver était une longue suite de fêtes, de réjouissances. Ces temps heureux n'ont passé de la réalité dans la bouche des anciens que pour mieux faire sentir les privations auxquelles on est désormais forcé de se soumettre. Dans les villes on voyait fréquemment des ouvriers faire fortune; les chefs de nos familles à présent ont presque tous été des ouvriers. Vous n'avez attribuer cela considéré à des taux plus élevés dans les salaires; à une meilleure rémunération du travail en fait. Mais alors tout était plus cher; les loyers étaient plus élevés, la nourriture coûtait infiniment davantage et, nous croyons pouvoir le dire, le gain n'était pas même proportionné comme aujourd'hui aux dépenses indispensables. D'où vient donc le changement?

Nous admettons que pour la classe agricole les années ont été moins bonnes; que les terres ne rapportent pas autant (ce dont nous ne sommes pas certains, ou tout au moins qu'il faut attribuer à la négligence des cultivateurs.) Mais n'en diminuât les dépenses inutilement lorsque les revenus ont diminué? N'en a-t-on point fait de nouvelles; les laines des habits n'a-t-elle point croité de jour en jour; des marchands fixes se sont établis en grand nombre et ont remplacé les colporteurs ambulans qui autrefois suffisoient, mais qui n'ont plus fait à bien leur affaire lorsque l'argent s'est trouvé plus rare, parce que ces gens-là ne faisoient point crédit.

Un marchand d'omnibus est beaucoup plus comode; il connaît la valeur des propriétés de ses pratiques; et se fait un plaisir de leur avancer autant qu'il les désire. La facilité de se procurer le nécessaire à crédit fait qu'on ne se prive de rien et que le superflu est bien vite considéré comme inutile; on s'aveugle sur ses moyens; on bâtit de magnifiques châteaux en air; on se dit qu'une seule récolte abondante suffira pour relever toutes ses dettes. Mais voici que le marchand, qui n'a nulle poésie dans l'imagination et qui ne veut point se contenter d'espérances pareuses, se dit: monnaie que les banques ne prennent point, devient tout-à-coup sévère, renfroigné, d'obligeant d'empressé, qu'il était. Il le vendra, dans un court jugement avec frais, intérêts, dépens etc.; etc.; et montrant les huisseries à la serrure, encolure, la terre qui nous avait vu naître; et sur laquelle on n'aurait pu mourir se vend pour quelques louts; les chevaux, les vaches, les moutons qu'on avait élevés soi-même et qu'on aimait comme s'ils avaient fait partie de la famille, passent avec le reste entre les mains du marchand qui paie avec son livre de comptes. Voilà ce qu'a fait le luxe. Voilà l'histoire de vingt de cent personnes dans chaque paroisse.

Quant à la classe ouvrière de nos villes, c'est une répétition des mêmes fautes, avec cette différence que la ruine est plus prompte, mais aussi moins irréparable. Que ceux qui ont quelque ménagerie, qui sont aujourd'hui gâtés ou au moins réduits à vivre au jour le jour et qui ont vu de l'aisance dans la maison paternelle, disent si l'on y vivait le luxe qu'ils étoient eux-mêmes aujourd'hui, ou s'ils disent si l'on y étoit cela moins heureux, moins content, moins vertueux.

Les salaires élevés payés à la main d'œuvre par les constructeurs de navires ont attiré dans notre ville particulièrement, une foule de familles qui avoient jusques-là vécu dans la campagne; l'appât de l'argent comptant leur a fait abandonner une vie plus simple mais en somme plus heureuse, et pourtant si les chefs de ces familles avoient été mieux consultés par l'exemple de leurs camarades nâifs de la ville ou qui les y avoient précédés il n'y a nul doute que cet accroissement de population aurait été un bien pour tout le monde comme l'accroissement du travail en est un pour le pays; mais le luxe est venu là encore renverser les circonstances heureuses et faire le mal là où l'on aurait dû attendre le bien. Les ouvriers qui gagnaient une piastre par jour, année commune, auroient pu certainement épargner deux piastres par semaine puisqu'ils n'ont pas trouvé heureux de gagner une demi-piastre. Eh bien au lieu de cette économie sage et saine, l'ivraie, c'est la dissipation qu'on a vu régner. L'ouvrier lui-

même a commencé par chercher le plus beau drap pour se couvrir et s'est fait habiller comme le premier gentilhomme de la ville; pourtant ce son arrivé, si vous vous en souvenez, il avoit meilleur mine dans l'étoffe du pays, qui le gênait moins que le drap de vingt-cinq chelins. Sa femme, toute confuse de le voir si beau, n'osa sortir qu'en Gros de Naples qu'un chapeau de velours, qu'un châle de crêpe. Comme les beaux habits ne servent à rien si on ne les met trop pas, il faut chercher des connaissances; mais quand on commit du beau, moins, il faut lui faire honneur. Il a donc fallu orner la maison, acheter rideaux de moire, tapis de Turquie, sofa de crin et d'acier, glaces, verres, coupes, faïences et autres, on en vit quelquefois de très bons vieux temps. Si cette foule tomba dans les mains de quelque lecteur d'Europe il va écrire que nous écrivions un conte, arabe ou que le Canada est un pays de fées où l'on sert à payer les rues, percevoir l'Europe les seigneurs, les rentiers et les banquiers seuls ont dans leurs maisons de l'acier, de la soie et du cristal. Mais nous ici même lecteur ne serait plus étonné si nous lui disions que dès que le travail s'est ralenti la misère a fait aussitôt place à cette somptuosité, que quelques uns de ces mêmes hommes qui s'étoient si bien les gaudisseurs le Dimanche, ont été les premiers à inscrire leurs noms sur les listes des indigens honteux. C'est qu'en effet ils devoient avoir toute de leur indulgence. Ceci n'est pas facile à se méfier, mais vraiment suppliez ceux qui prétendent de profiter de la leçon donnée qu'il vint de donner. Si le travail recommence un printemps, comme il faut l'espérer, que nos ouvriers a-t-ils échangé entre eux une bagarre d'échange dans laquelle ils ont versé tout à son ce qui leur restait à la fin de chaque journée. Ils n'auront alors plus à redouter les entrées des maîtres ou les chances incalculables du commerce; il se ront non seulement à l'abri de la misère mais ils contracteront le goût de l'ordre et de l'économie, pourront faire de plus en plus leurs enfants qui seront peut-être moins richement mais plus chèrement vêtus, et ils n'auront point de ces dépenses pour avoir une villosité sage et à l'abri du besoin. Que ceux qui ont de l'influence parmi les ouvriers les sollicitent d'être présents de leur conseil que nous leur donnons plus haut; qu'ils leur expliquent les détails, les avantages et les inconvénients de ce qui nous a fait de mieux le comprendre et de rendre ce bienfait plus efficace et plus général.

PLAN DE TAXES.

Comme la corporation a l'air de vouloir à tout prix imposer des taxes sur les citoyens, et que, comme cela arrive le plus souvent, les petits courent le risque de devoir payer pour les grands.

nes des grands, nous allons proposer un projet d'impôt... Nous exigerions donc par chaque année...

Table with 2 columns: Item description and Price. Includes items like 'Sur un docteur allant à pied', 'Sur un avocat ayant plus de 10 années à la grand'cour', 'Sur chaque voiture ne servant pas à gagner la vie...', etc.

Le Comité du feu de notre conseil de ville n'a beaucoup à faire pour mettre en département sur un bon pied, tout ce qui se fait en cette économie sans laquelle il n'y a pas de mérite à gérer les affaires publiques...

À Ste. Catherine de Fassimault, dimanche dernier, après une longue et douloureuse maladie...

ANNONCES. Aidez le ciel valdez.

LIVRE BLEU. RELIURE.

François-Marcenau Relieur. Faubourg St. Jean, RUE ST. OLIVIER, No. 104.

Informé respectueusement ses amis et le public en général, qu'il est prêt d'excuser toutes RELIURES DE LIVRES, dans tout style, suivant les désirs, et le plus promptement possible...



DE VOITURES ROUGES ENTRE QUÉBEC ET MONTREAL.

En deux jours de Trajet. JOURS DE DÉPART LUNDI, MERCREDI, ET VENDREDI.

LES sous-ignés informent respectueusement leurs amis et le public en général, que leur ligne de diligences commença Lundi le 5 courant et continuera jusqu'à la fin de l'hiver...

On peut obtenir tous renseignements désirés, touchant ces diverses routes, en s'adressant à leur bureau, No. 8 rue St. Anne, H. SAMUEL et CHS. HOUGH.

À LOUER.

Le SEPTIÈME MAISON de Bas Bône à un mille de Québec joignant la faubourg St. Vallier, avec le superbe jardin qui en dépend...

À VENDRE.

À VENDRE une grande maison, avec tambeaux, à rue St. Vallier, joignant au Sud Ouest à Mr. Lefebvre.

À VENDRE.

À VENDRE un terrain dans le Township de St. Roch, qui s'étend jusqu'à la rue St. Colibert, et au bout duquel est bâtie une autre maison, nouvellement réparée.

À VENDRE.

À VENDRE un terrain dans le Township de St. Roch, qui s'étend jusqu'à la rue St. Colibert, et au bout duquel est bâtie une autre maison, nouvellement réparée.

Almanach des Adresses.

On annonce dans la liste qui suit, moyennant de pour l'année, l'On n'a pas droit à plus de trois lignes pour ce prix.

THOS. LARIVIÈRE, MEUBLIÈRE. Marchand de chaises, Rue Des Fontes, No. 102 p. de l'École de St. Roch.

W. RIDDLE Grayeur, No. 31, Anne, No. 5, Haute-Ville, vis-à-vis des Casernes de St. Louis. Fait des cartes pour les Cours de district, les Comptes municipaux et autres; cartes de visites d'affaires, titres de comptes, etc. etc.

J. O. VALLIÈRE, Manufacturier de chaises, Meubles et Verres Copal; No. 223, Rue St. Vallier près de St. Roch.

J. P. BÉZAU, Avocat et Procureur; No. 123, Rue St. Vallier, près de St. Roch.

P. GINGRAS, Jur. et Not. Marchand. Rue L'Église, No. 11, et situ. Châpelin No. 333, Basse-Ville.

G. F. TREMBLEY, Avocat. Rue des Écoles, No. 51, St. Roch.

L. OUS LÉMOINE, Armurier-Mécanicien, rue St. Jean, No. 40, Haute-Ville.

DE J. H. DUFOUR et LE ROY de PARIS. PAUL ET VIRGINIE, voyage grisaille et trente feuilles sur papier grand format, et quelques pages de bordure.

P. GINGRAS, JENK. Rue L'Amatogne, No. 11. Québec, 11 Octobre 1842.

LOUIS LÉMOINE ARMURIER-MÉCANICIEN.

Rue St. Jean, No. 40, Haute-Ville. Informé respectueusement ses amis et le public en général qu'il est prêt de recevoir un assortiment de FUSILS et ACCÉSORIES DE CHASSE, le tout bien fini et en excellent ordre.

ÉTABLISSEMENT DE DRAP À BAS-PRIX. DAVID MORGAN, JUNR. MARCHAND TAILLEUR.

No. 27, Rue St. Jean, Haute-Ville. ÉMERIGÉ singulièrement ses amis et le public en lui donnant et en lui libérant de l'informé qu'il veut de recevoir.

UN ASSORTIMENT TRÈS-ÉTENDU DE MARCHANDISES D'AUTOMNE, consistant en draps (double, triple, etc.), drap, Carreaux, etc.

À VENDRE. À VENDRE une grande maison, avec tambeaux, à rue St. Vallier, joignant au Sud Ouest à Mr. Lefebvre.

À VENDRE. À VENDRE un terrain dans le Township de St. Roch, qui s'étend jusqu'à la rue St. Colibert, et au bout duquel est bâtie une autre maison, nouvellement réparée.

À VENDRE. À VENDRE un terrain dans le Township de St. Roch, qui s'étend jusqu'à la rue St. Colibert, et au bout duquel est bâtie une autre maison, nouvellement réparée.

À VENDRE. À VENDRE un terrain dans le Township de St. Roch, qui s'étend jusqu'à la rue St. Colibert, et au bout duquel est bâtie une autre maison, nouvellement réparée.

À VENDRE. À VENDRE un terrain dans le Township de St. Roch, qui s'étend jusqu'à la rue St. Colibert, et au bout duquel est bâtie une autre maison, nouvellement réparée.